Master Negative
Storage Number

OCI00071.13

Histoire plaisante de l'incomparable Gargantua

A Tours

1836

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00071.13

Control Number: AAW-0033
OCLC Number : 07076157
Call Number : W 381.54L F889 no. 8
Title : Histoire plaisante de l'incomparable Gargantua.
Imprint : Tours : Chez Placé, imprimeur-libraire, 1836.
Format : 15, [1] p. ; 19 cm.
Note : Title from cover.
Subject : Chapbooks, French.
Subject : Gargantua (Legendary character).

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: AR

HISTOIRE

PLAISANTE

DE L'INCOMPARABLE

GARGANTUA.

TOURS,

CHEZ PLACÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Rue du Change, N° 13, près Saint-Martin.

M. DCCC. XXXVI.

HISTOIRE PLAISANTE

DE L'INCOMPARABLE

GARGANTUA;

Dans laquelle on verra son Origine surprenante, sa Naissance merveilleuse, ses prodigieux Faits pendant ses Voyages, et ses actions éclatantes au service du roi Artus, dans toutes ses victoires qu'il a remportées sur ses ennemis.

Merlin, Philosophe Négromancien.

Pour l'intelligence de ce que nous avons à dire dans la suite de cette histoire, il est bon de savoir qu'au temps du roi Artus, était un Philosophe le plus habile du monde en Négromancie, et que son savoir fit appeler le Prince des Négromanciens. Il s'appelait Merlin. Il fut illustré par plusieurs merveilles. Il était chéri du roi Artus, qu'il avait tiré d'un extrême danger, avec tous les Barons et sa noblesse, et qui, par une invention surprenante, construisit un navire d'une nouvelle façon, qui voguait sur terre avec autant de facilité et de vîtesse que ceux que l'on voit sur la mer.

Prédiction de Merlin au roi Artus.

Merlin, après avoir déjà donné plusieurs marques de son attachement et de sa fidélité au roi Artus, voulut lui en donner une qui passât toutes les autres. Il lui dit : Seigneur, mon art me découvre que vous allez avoir sur les bras de puissans et nombreux ennemis. Il faut prévenir, et se mettre en état de ne les pas craindre. Je n'aurai pas toujours l'honneur d'être à votre service; ma femme me jouera quelques mauvais tours : mais du moins tandis que je serai Libre, vous pouvez compter sur moi, comme sur l'homme le plus dévoué à vos intérêts, et le plus opiniâtre défenseur que vous ayez. Merlin, repartit le Roi, cet orage dont tu me parles, ne peut-il point être détourné de dessus mon royaume? Non, Seigneur, répliqua Merlin, tous les efforts du monde ne l'empêcheraient pas. Fais donc ce que tu voudras, dit Artus, dispose à ton gré de tout mon royaume, de mon argent, je te confie tout, et m'abandonne à ta fidélité et ton expé-

rience. Lors Merlin prenant congé du roi Artus, se fit porter sur la plus haute montagne de l'Orient, et il avait une grande fiole pleine du sang de Lancelot du Lac, avec les coupures des ongles de la belle épouse du roi Artus. Etant arrivé sur la montagne, il fit une enclume d'acier de la grosseur d'une tour, ayant trois marteaux, et par la vertu de son art, il les fit frapper sur cette enclume avec tant de force et d'impétuosité qu'on eut dit que c'était la foudre et le tonnerre qui tombaient du Ciel.

Comment Merlin forma le père et la mère de Gargantua de deux os de baleine.

Au bruit effroyable de ces marteaux, Merlin se fit apporter un os de baleine, et l'ayant arrosé du sang de la fiole, il le mit sur l'enclume; il y fut d'abord réduit en poudre, et de cette poudre fut formé le père du fameux Gargantua. Il en fit autant une seconde fois, alors il y ajouta les ongles de la Reine et de ce deuxième os en poudre fut faite la mère de Gargantua.

Merlin fait une Jument pour le père et la mère de Gargantua.

Merlin eut à peine achevé ce grand ouvrage, qu'il vit un homme de la grosseur d'une baleine, grand, large, et d'une mine fière et hautaine. Il lui jeta son sort dessus, et l'endormit pour neuf jours, jusqu'à ce que la femme fût faite. Merlin voyant le géant endormi, eut dessein de faire une jument propre à porter un si vaste corps; il jeta les yeux de tous côtés, et il aperçut les ossements d'une jument; il les prit, les mit sur son enclume, et en fit une jument assez forte pour porter l'homme et la femme, quelque prodigieux qu'ils fussent : et après il la fit descendre de la montagne pour aller paître dans les campagnes voisines.

Merlin rompt les enchantements.

La jument étant formée, Merlin rompit l'enchantement et il fit la femme de la même forme et grosseur que l'homme. Que fais-tu là, Galemelle? dit l'homme à la femme. Je t'attends, Grand Gosier, répondit la femme. Merlin ne put s'empêcher de rire, et dit qu'il voulait qu'ils ne changeassent pas le nom qu'ils s'étaient donné l'un à l'autre. Et comme ils l'eurent aperçu, ils le saluèrent, et il leur dit d'aller au bas de la montagne, et de lui amener incessamment ce qu'ils y trouveraient.

Grand Gosier et Galemelle vont prendre la Jument de leur fils Gargantua.

Grand Gosier et Galemelle descendirent de la montagne, selon l'ordre de Merlin, prirent la jument et la lui amenèrent. A leur retour, Merlin leur dit : Vous aurez un fils qui sera illustre en fait

d'armes, et qui secourra le roi Artus en tous ses besoins. Il sera généreux, invincible, craint lui seul de ses ennemis plus que mille autres. Ecoutez donc ce que j'ai à vous prescrire à son occasion. Faites grande provision de vivres pour quand il sera né, traitez-le bien, et quand il sera âgé de sept ans, menez-le à la cour du roi Artus, en la Grande-Bretagne. Seigneur, dit Grand Gosier, comment trouver le chemin de ce Royaume, nous n'y fûmes jamais. Vous n'avez, dit Merlin, qu'à tourner la tête de votre jument du côté d'Occident, et vous laisser conduire. Merlin les quitta, et une tristesse si grande les saisit qu'ils en poussèrent des cris si violens qu'on les entendit de six bonnes lieues; et versèrent tant de larmes, qu'elles auraient été capables de faire moudre six gros moulins.

Grand Gosier et Galemelle vont à la chasse.

Pour dissiper le chagrin que l'absence de Merlin donnait à Grand Gosier et à l'aimable Galemelle, ils allèrent à la chasse, et trouvèrent quantité de cerfs et biches. Grand Gosier met à bas 12 des plus grands, puis se tournant, il ne vit plus sa chère Galemelle; il chargea sur son dos les 12 bêtes, et fut la chercher, et la trouva au pied d'un arbre, accouchée d'un enfant mâle. Le bel enfant, s'écria Grand Gosier, rempli de joie! Ils le prirent, le nourrirent grassement, et l'aimèrent beaucoup, car il divertissait fort. Ils lui firent un tambour de 12 peaux de bœufs, des baguettes de deux arbres de médiocre grosseur; il s'égayait quelquefois à jeter des pierres de la grosseur d'un homme.

Voyage de Grand Gosier, Galemelle et Gargantua, pour trouver le roi Artus.

Grand Gosier et Galemelle ayant fait force provisions pour leur voyage, en chargèrent leur jument; ils lui tournèrent la tête vers l'Occident; elle était aussi haute qu'un mât de navire : ils mirent à la main de Gargantua une verge pour frapper la jument, et eux mirent sur leurs têtes deux épouvantables rochers pour montrer leur force au roi Artus, quand ils seraient dans son Royaume. On verra dans la suite l'histoire de ces rochers. Grand Gosier et sa compagnie s'étant mis en chemin, ils passèrent par l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Lorraine, et arrivèrent en Champagne, pays alors plein de grandes et hautes forêts. Quand la jument y fut, les mouches commencèrent à la piquer; la jument, dont la queue était d'environ deux cents brasses de longueur, se sentant piquée, se cabra avec tant de fureur et de violence que les chênes les plus gros tombaient et se brisaient de tous côtes. La bête continua si longtemps, qu'il ne resta pas un arbre dans toutes ces forêts. Gargantua courant après la jument pour l'arrêter, se mit un fétu au coin de l'œil, qui était un grand sapin, et un accroché au petit doigt de pied, qui pesait plus de deux cents livres. Il en fut blessé, et se mettant à

boiter, il dit à son père et à sa mère qu'il voulait se reposer; la tristesse et la douleur l'endormirent dans une vaste campagne, dont il remplissait toute l'étendue de son vaste corps. Il est à remarquer qu'il ne dormait jamais moins de deux ou trois mois de suite. Sa pesanteur fit abaisser de soixante coudées la terre à l'endroit où il s'était couché. Durant son sommeil, des brebis qui paissaient lui passèrent sur la tête, il crut que c'étaient des poux, il les mit sous ses ongles, et en écrasa ainsi plus de deux cents.

Le berger qui les gardait pensant que le loup les avait dévorées, courait pour sauver le reste, mais en courant il entra dans la bouche ouverte du géant. Il se crut perdu sans ressource dans cet abîme affreux. Mais par un accident merveilleux, il se trouva dans une grande salle qui était entre ses dents : il y demeura jusqu'à ce que le géant, qui avait un peu interrompu son sommeil, fût rendormi; et comme il dormait toujours la bouche ouverte, il en sortit de frayeur et de joie en même-temps. Il s'adressa à Dieu par cette prière.

Dieu, qui créa le firmament,
Qu'il vous plaise me préserver
Du dangereux abîmement
Et du déplorable danger
Où l'on est sans boire et manger,
Comme l'on peut apercevoir :
Mon Dieu, préservez le berger,
Qu'il ne puisse jamais le voir.

Gargantua s'étant éveillé, son père, sa mère et lui continuèrent leur route. Quand ils furent sur le bord de la mer, Grand Gosier demanda le chemin pour aller dans la Grande-Bretagne, où se tenait le roi Artus. On lui répondit qu'il fallait ouvrir son petit doigt de pied, et y mettre une tente longue de trois toises; cette tente était le bout du clocher d'une paroisse voisine qu'il enleva et ficha dans sa plaie. Remarquez qu'il fallait quatre cent deux aunes de toile pour faire la bande de ce petit orteil, et 50 livres d'onguent chaque fois qu'il le pansait.

On s'assemble de toute part pour voir Grand Gosier, Galemelle et Gargantua.

Dès qu'on sut aux environs qu'ils étaient arrivés auprès du rivage, il se fit un concours extraordinaire des gens de la campagne, curieux de voir des personnages d'une forme si nouvelle. Ils posèrent à terre les rochers qu'ils portaient, et les provisions qui étaient sur le dos de la jument, et serrèrent leurs bagages. Mais ils ne surent si bien faire qu'ils se missent à couvert des Bretons, qui cotoyant les rochers pour n'être pas découverts, coupaient avec de grands couteaux, l'un un morceau de venaison, l'autre un quartier de bœuf

jusqu'à ce qu'enfin Grand Gosier les aperçut. Lors entrant en fureur, il jura que s'ils ne rapportaient ce qu'ils avaient dérobé, il mangerait toutes les vaches du pays. Les Bretons effrayés lui demandèrent humblement pardon; lui faisant présent de deux mille vaches pour le dédommager. Grand Gosier et Galemelle, pour n'être plus exposés à ces outrages, prirent leurs rochers et les portèrent dans la mer, leur étant facile de les tirer quand il leur plairait. Grand Gosier mit le sien près du rivage. Le Roi de France garde encor ce rocher comme un monument illustre. Galemelle porta le sien plus loin. Il s'appelle aujourd'hui Tombelaine.

Mort du père et de la mère de Gargantua. Gargantua enlève les deux grosses cloches de Notre-Dame de Paris.

Grand Gosier et Galemelle furent saisis d'une fièvre si violente au gros de la chaleur, qu'elle les emporta en peu de temps, faute de purgations laxatives et de seringues propres à les lavementer. Gargantua faillit à s'en désespérer; il hurlait effroyablement; il s'arrachait la barbe et les cheveux, donnait de sa tête contre les montagnes; dont il sortit 30 tonneaux de sang. Quand sa tristesse fut calmée, il lui prit envie d'aller à Paris, car il aimait les choses nouvelles. Il se mit en chemin sur sa grande jument, et quand il fut près de la ville, il envoya paître sa jument à la porte du Temple; il entra dans la ville, où il jeta la terreur et l'admiration, et s'alla asseoir sur les grosses tours de l'Eglise de N. D., les jambes lui pendaient de là jusqu'à la rivière de la Seine, vers la place Maubert. Il se mit à regarder les 2 grosses cloches qui sont à la grosse tour, et qui passent pour les plus épaisses et les plus larges cloches de France. Après les avoir regardées, il lui prit envie de les sonner, il le fit avec autant de facilité qu'on sonne les plus petites cloches. Ce fut alors que l'on vit accourir en foule les Parisiens qui, selon leur humeur railleuse, après être revenus de leur étonnement, se moquaient de ce qu'il était si grand, et se disaient les uns aux autres : Fi! le vilain colosse. Et Gargantua, pour se venger de leur insolence, détacha les deux cloches, il les mit dans sa poche pour les attacher au col de sa jument, comme l'on pend des sonnettes aux mulets. Les Parisiens désolés de la perte de leurs cloches et craignant de plus mauvais traitemens, s'assemblèrent pour délibérer de la manière dont on apaiserait le géant. On conclut que l'on irait le supplier très-humblement de remettre les cloches à leurs places, et qu'on lui ferait présent de 300 bœufs, de 300 moutons, de 300 tonneaux de vin, et de 300 fournées de pain pour son dîner. Ce que Gargantua leur accorda : puis il replaça les cloches, et en les retirant de ses poches, il tomba certain compagnon fripier, qu'il avait pris en Auvergne pour sa réfection. Car quand il n'avait pas assez de pain, il mangeait ce qu'il rencontrait. Cet homme tomba devant l'Hôtel-Dieu; un Tailleur

l'ayant vu, lui demanda d'où il venait? mais ce pauvre misérable était si éperdu qu'il ne savait que répondre. Le Tailleur touché de cet accident, le mena chez lui et lui apprit son métier, et le fit recevoir Maître à Paris, où il est encore à présent. De là Gargantua retourna sur le rivage de la mer, où le souvenir de la mort de son père et de sa mère renouvellèrent sa tristesse. Mais Merlin se présenta à lui : ne vous découragez point, noble Gargantua, lui dit-il, pour la mort de votre père, et de votre mère, je les ai moi-même enterrés dans cet endroit ici. Gargantua surpris; qui êtes-vous donc, dit-il à Merlin? Je suis, celui qui ordonna à votre père de vous mener dans ces provinces, pour vous présenter au roi Artus. Je suis Merlin, qui doit vous mener chez le roi. Seigneur Merlin, dit Gargantua, je suis tout à votre service, ayez pitié de ce petit orphelin. Allez donc prendre la jument, dit Merlin; car il est temps de passer la mer et de commencer votre voyage. Gargantua obéit, et amena la jument près du rivage. Mais le bruit des ondes l'effrayèrent de telle sorte, qu'elle se mit à ronfler avec tant de violence, qu'on l'eût entendue de plus de deux lieues; puis s'échappant, se mit à ruer, à sauter et courir. Merlin voyant que le pauvre Gargantua la suivait pour la reprendre, il lui dit de la laisser aller, et qu'elle irait en Flandre, où elle ferait de beaux poulains, et qu'en tout cas il pourrait la retrouver un jour.

Merlin conduit Gargantua en la Grande-Bretagne.

La jument perdue, Merlin forma une nuée qui porta Gargantua au-delà de la mer, où ils s'arrêtèrent près de Londres. Alors Merlin dit à Gargantua : Attends-moi ici, je m'en vais vers le roi Artus, pour préparer toutes choses. Ah! que tu seras bien reçu : que de bien il te va faire! Mais de ton côté ne t'épargne en rien, et observe ponctuellement ses ordres. Qui moi? dit Gargantua, il fera de moi tout ce qu'il voudra. Merlin arrive à la cour du roi Artus : Grand et puissant Prince, lui dit-il, le zèle que j'ai toujours eu pour votre Majesté, ne m'a jamais laissé en repos, que je n'aie trouvé un moyen de vous y mettre vous-même. Je vous amène un homme capable de vous défendre lui seul contre tous vos ennemis. Comment, dit le Roi, est-il possible? Moi qui ai tant de vaillans hommes, et qui ai néanmoins perdu deux batailles, il n'y a pas quinze jours. Sire, dit Merlin, ils sentiront dorénavant s'il fait bon vous attaquer, et si vous êtes un Prince redoutable. Le Roi dit à ses Barons et Seigneurs, et à Merlin : Montons à cheval, et allons au-devant de notre Libérateur. Ils ne furent pas plutôt hors de la ville qu'ils aperçurent Gargantua qui se promenait. Sa grosseur, sa grandeur, et sa taille énorme les remplit d'étonnement. Le Roi le salua; Gargantua lui rendit le salut; et après quelques discours, Gargantua dit au Roi qu'on lui fit faire une massue de 60 pieds de long, que le bout fût

gros comme un gros tonneau. Le Roi ordonna qu'on cherchât les forgerons les plus robustes pour cet ouvrage. Mais, ajouta le Roi à Gargantua, les Gots et Magots sont de terribles gens, forts et puissans comme des Turcs. Ils sont armés de pierres de taille, et j'en ai un prisonnier, que je ne vois jamais qu'il ne me fasse peur. Voyons-le un peu, Sire, si vous l'agréez, dit Gargantua. On l'amena sur-le-champ, et Gargantua le voyant : Sire, dit-il, voulez-vous que ce visage ne vous fasse jamais peur. Faites ce que vous voudrez, dit le Roi. Gargantua à ces mots le prit par le collet, et le jeta si haut qu'on le perdit de vue, et quelques heures après il tomba fort rudement : il se rompit bras et jambes, et fut brisé et moulu comme s'il eût été écrasé d'une tour. Et un, dit Gargantua à d'autres ; celui-ci ne vous fera plus trembler.

Merlin fait faire la massue et les armes de Gargantua.

Merlin ne tarda pas à faire achever la massue. On l'amena sur une charrette comme une pièce d'artillerie; Merlin la lui présenta en grande cérémonie. Il la prit, la leva sans peine, il toussa, cracha, et frappant du pied à terre, il jura devant l'assemblée, qu'il ne boirait ni ne mangerait que les Gots et Magots n'eussent senti ce que pesait la massue qu'il tenait en sa main. Il se fit mener sur-le-champ au camp ennemi, où étant arrivé, son conducteur lui dit : Voilà les traîtres de Gots et Magots qui ne pensent qu'à nous détruire. Ah! je les tiens, dit Gargantua, ces canailles. Et se jetant brusquement parmi eux, comme un loup parmi des brebis timides, frappant de côté et d'autre de sa massue, tuant, écrasant, assommant, et criant d'une voix épouvantable : vive le roi Artus, je le vengerai aujourd'hui de votre insolence.

Comme il commençait à faire un affreux carnage, sans pitié des cris que ces malheureux jetaient, survint l'armée d'Artus, qui fit le pillage. Gargantua retourna à Londres, et fit au roi le récit de cette expédition. Artus bien joyeux envoya des ordres par tous ses états, pour faire des réjouissances publiques et des feux de joie. Et après avoir extrêmement loué Gargantua, il lui fit préparer une table, où il s'assit. On lui servit d'abord pour entrée, et pour réveiller son appétit, les jambons de quatre cents pourceaux, sans compter les andouilles, les boudins, qui faisaient l'accompagnement. La soupe fut faite dans cinquante grandes chaudières. Il y avait encore 400 pains de 50 livres chacun. Il mangea plus de 200 bœufs, et pendant le dîner il y avait 4 hommes forts et robustes, qui à chaque morceau qu'il mangeait, lui jetaient une pellée de moutarde en la gorge. Son dessert fut une tonnée de pommes cuites. Il but à son dîner 6 pipes de cidre, et autant de bierre, parce qu'il ne buvait point de vin. Au reste, sa fourchette et son couteau pesaient trois cents livres chacun.

Gargantua est proprement revêtu de la livrée du roi Artus.

Après que Gargantua eut pris ce léger repas, le Roi lui fit faire un habit complet de sa livrée.

Le maître d'hôtel fit donc lever 802 aunes un tiers de toile pour lui faire une chemise.

Item. Pour son pourpoint, 105 aunes un quart de satin moitié cramoisi, moitié jaune; 32 aunes et demi-quart pour la bordure.

Item. Deux cents aunes et trois quarts d'écarlate pour des chausses.

Item. Trente-cinq aunes et un quart de taffetas moitié noir et moitié gris, pour des jarretières.

Item. Pour les galons de livrée, 903 aunes et un demi-quart, rouges et jaunes.

Item. Pour la bordure, 70 aunes 2 pouces, de velours cramoisi.

Item. Pour son manteau, 400 aunes et un quart de drap de Hollande.

Item. Quatorze cent cinquante aunes de frise, pour une robe-de-chambre.

Item. Deux mille cinq cents peaux de renard, pour la fourrure de ladite robe.

Item. Cinquante-cinq peaux de vaches, pour des souliers.

Et pour les semelles des souliers, les cuirs de quarante bœufs.

Item. Pour un bonnet à la dragonne, deux cents quintaux de laine de Ségovie; la huppe pesait plus de trois cents livres.

Il avait de plus à un de ses doigts un cachet d'or auquel il y avait trois cents marcs et dix onces, avec un rubis qui pesait trois cents livres.

Item. Pour sa gibecière, 350 peaux de maroquin.

Gargantua se voyant vêtu somptueusement, il était fier comme un paon. Car se prenant par les côtés, se levant sur les pieds, en présence d'Artus et de toute sa cour: il fait bon croire, dit-il, le conseil de Merlin, il me prédit bien ce que je vois maintenant, quand il me dit de bien servir le roi Artus. Car pour lui avoir rendu un petit service, en détruisant les Gots et Magots, il m'a témoigné tant de bonté et de reconnaissance. Après quoi apercevant Merlin, il alla au-devant de lui, et le salua. Eh bien, dit Merlin, quelle chère, mon ami, et quelle santé? A merveille, répondit Gargantua, il ne se peut pas mieux. Alors il se mit à éclater de rire de si bon cœur et si fort, qu'on l'entendit de sept lieues et demie, tant la présence du Roi, de Merlin, et de toute la Cour, lui donnait de satisfaction. Jamais homme, dit-il à Merlin, n'eut tant de bien au monde, que j'en ai par votre faveur, et je ne saurais vous en trop remercier.

Le roi Artus envoye des Ambassadeurs aux Hollandais et aux Irlandais.

Jamais un malheur n'arrive seul, particulièrement aux Princes, mais le premier en entraîne d'autres après soi. Tel fut le sort du roi Artus dans la guerre qu'il eut contre les Gots et les Magots; car les Hollandais et les Irlandais, qui étaient ses tributaires, se révoltèrent; et quand il leur demandait de l'argent ou des soldats, ils méprisaient ses ordres. C'est pourquoi ce Prince assembla son conseil, et appuyé de Gargantua, on conclut à leur envoyer des ambassadeurs, pour leur signifier qu'ils eussent à payer le tribut de vingt ans, et remettre leurs Villes et Châteaux, et que le Roi vînt se rendre prisonnier à la Cour pour en faire la justice qu'on jugerait. Les Irlandais et Hollandais se moquèrent de l'ambassade, et peu s'en fallut qu'ils ne fissent mourir les ambassadeurs.

Rapport des Ambassadeurs, des préparatifs de guerre.

Les ambassadeurs du Roi voyant la témérité de ces peuples, se mirent en mer, arrivèrent bientôt à la Cour. On les introduisit au cabinet du Roi, où après un salut ordinaire, il leur demanda quelles nouvelles ils apportaient. Ils répondirent que des tributaires, les Irlandais et les Hollandais étaient devenus ses ennemis, qu'ils ne le craignaient point du tout. Alors le Roi leur demanda, s'ils leur avaient parlé de la force de Gargantua. Ils répondirent que non, et que quoiqu'ils ne l'eussent pas oublié, cependant à cause de leur arrogance et insolence, ils n'avaient pas voulu les avertir. C'est bien fait, dit le Roi, et sur-le-champ il fit assembler son conseil, pour délibérer de la guerre, où il fit dire que Gargantua prendrait des gens d'armes autant qu'il voudrait et que Merlin les conduirait, et donnerait conseil à Gargantua comme il faisait ordinairement.

Merlin dit à Gargantua de se préparer à la guerre.

Merlin sortant du conseil courut à Gargantua. Bientôt, dit-il, vous ferez paraître votre valeur. Mais levez la main, et faites le serment au Roi de le bien servir dans la guerre excitée contre lui par les Irlandais et Hollandais. Alors Gargantua, qui était du côté du soleil, qui était chaud, leva la main en l'étendant, en sorte qu'elle faisait demi lieue et demi-quart d'ombre à la ronde. Après le serment, il pria Merlin de l'aider de ses conseils, que pour de la force, il en avait assez, et l'on verrait ce que sa massue savait faire. Merlin charmé de la docilité de Gargantua, lui dit: Mon ami, tu prendras 2,000 hommes qui feront le pillage quand tu auras gagné la bataille.

Apprends de moi, que tu feras prisonnier leur Roi, que tu l'amèneras au roi Artus, avec les principaux Seigneurs de sa Cour. Mais souviens-toi bien de ne pas les relâcher; qu'ils n'aient fait de grands

présens au roi Artus. Mais, dit Gargantua, comment passerons-nous la mer? Je vous la passerai, dit Merlin, comme nous la passâmes en venant de la Petite-Bretagne. On assembla l'armée sur le bord de la mer, et après qu'on les eut encouragés, par l'espérance de la victoire, Merlin fit venir une nuée, et en un instant tous passèrent, et Merlin retourna à la Cour. Gargantua se voyant à l'autre bord avec ses gens, il leur dit: Enfans, attendez-moi ici, je veux aller voir si les portes sont bien fermées, et si nous sommes en pays de conquête.

Il prit sa massue, et marcha vers la ville, et voyant un homme armé et à cheval! il lui demanda, à qui es-tu, et qui est ton maître? Ce pauvre homme frissonnant de peur, fit le signe de la Croix et criait : *Abrenuntio Satana; Abrenuntio Satana*. Gargantua le prit et le mit dans sa gibecière, et marcha toujours vers la ville, où il trouva le petit peuple, qui voyant ce monstre se sauva, sonna le tocsin, et assembla le conseil, et il parut d'abord une troupe de gens armés sur les murs. Gargantua va s'asseoir sur un des boulevarts, et de là demanda comme s'appelait cette ville, et à qui elle était. On lui répondit qu'elle était au Roi d'Irlande, et se nommait Robrosin. Votre Roi est-il dedans? dit Gargantua. Et comme on lui eût répondu que oui; allez-lui dire de ma part, que je l'attends, lui et son armée, pour les battre, les faire prisonniers, et les mener au roi Artus.

Le Roi d'Irlande sort avec 500 hommes contre Gargantua.

Pendant que Gargantua parlementait avec les citoyens, le Roi d'Irlande sortit par une fausse-porte, avec 500 hommes bien armés, pour attaquer Gargantua, qui était sur le boulevart. Mais quand il les vit venir, il passa contre la barrière, et se mit à ouvrir la bouche fendue de 14 brassées. Eux s'étant un peu remis de la peur, commencèrent à tirer leurs arcs et leurs arbalètes contre lui. Gargantua sortant du boulevart, sans se servir de sa massue, les prit avec sa main, et en remplit le fond de ses chausses, en mit une partie dans les fentes de ses manches, et s'en retourna vers ses gens, qui l'attendaient au bord de la mer et leur donna les prisonniers à garder étroitement, et ils témoignèrent au bon Gargantua la joie qu'ils avaient qu'il eût fait une si belle prise.

Gargantua demande aux prisonniers si le Roi est avec eux.

Après cette expédition, Gargantua fit compter à ses gens le nombre de ses prisonniers. Il s'en trouva huit cent neuf, et un qui était mort du vent qu'avait fait Gargantua dans ses chausses; ce pauvre malheureux avait la tête fendue de ce coup, et la cervelle répandue. Car il est à remarquer que Gargantua soufflait si fort, que du vent qui sortait de son corps il renversait trois grandes charrettes de foin, et faisait moudre vingt-trois moulins à vent. Cela ne paraîtra pas étonnant, puisqu'en crachant il noyait au moins six hommes. Or pour revenir

à nos moutons, il interroge les prisonniers de cette manière honnête: je vous étrangle et vous étouffe tous dans le moment, si vous ne me dites sincèrement si votre Roi est avec vous. Eux tremblans lui jurèrent que non, et lui dirent qu'il s'était dérobé par une petite rue, et s'était caché dans une maison proche de la rivière.

Trève faite entre Gargantua et la ville de Robrosin.

Le lendemain Gargantua se disposa à donner l'assaut à la ville pour voir si le Roi sortirait encore; ainsi prenant sa massue, il alla s'accouder sur les murailles. Les citoyens vont d'abord rapporter cela au Roi, qui lui envoya incontinent un méssager, pour le prier de donner trève pour quinze jours, en promettant de lui faire donner deux vaisseaux de harengs frais, et deux cents caques de sardines salées, avec de la moutarde à proportion. Gargantua s'y accorda. On ne différa pas de lui apporter ce qu'on lui avait promis: on lui fit même des excuses sur ce que l'on n'en avait pas pu trouver davantage. Gargantua ne voulant pas passer pour gourmand, envoya à ses soldats un de ses navires de harengs, et du reste il en fit un modeste déjeûner à la porte de la ville, un lundi matin, entre sept et huit. Ensuite prenant envie de dormir, à demi-lieue de la ville, quelques habitans l'ayant vu en cet état, en firent rapport aux magistrats, on assembla le Conseil, et il fut conclu qu'on irait l'attaquer de nuit, et qu'on le tuerait. Quand on fut arrivé au lieu où Gargantua dormait, du côté de la tête; car des pieds à la tête il y avait 163 toises 5 pieds et 4 pouces, ils pensaient descendre dans la vallée et ils tombaient dans sa bouche, qu'il avait ouverte, et ils furent engloutis au nombre de 217. Gargantua, après s'être éveillé, se trouva si fort altéré, qu'il alla à la rivière pour boire, où il but tant qu'il la mit à sec, et engloutit en buvant un bateau chargé de poudre à canon, pour le secours de la ville. Tous ceux qui étaient tombés dans la bouche de Gargantua, furent noyés, et après avoir avalé ce bateau il se trouva un peu indisposé, c'est pourquoi il se mit à siffler, qui était le signal pour faire revenir ses gens, qui l'attendaient sur le bord de la mer. Quand ils le virent malade et languissant, ils dépêchèrent un courrier pour informer la Cour de la maladie de leur Capitaine. Cette nouvelle troubla le Roi. Il pria Merlin d'aller trouver Gargantua, accompagné de 4 habiles médecins. Merlin ayant recours à son art forma une nuée toute noire, et lui et les médecins se trouvèrent aussitôt près de Gargantua. Après les saluts ordinaires: Messieurs les Médecins, dit Merlin, il faut que vous descendiez dans le gosier de ce noble Capitaine, pour aller jusque dans son corps, pour découvrir la source du mal. Le premier qui y entra s'arma d'une torche, à la faveur de laquelle les Médecins firent la visite de ce corps, après laquelle ils rapportèrent qu'ils avaient vu force bois, qui avait quelque forme de bateau. Et pour remédier promptement, Merlin

et les Médecins ordonnèrent à Gargantua de retourner le... vers la ville, en ces termes : *Imperat tibi Facultas, tergum protinus vertas contra hujus urbis portas.* Gargantua s'étant mis en disposition, on lui fit ouvrir la bouche, et ils jetèrent une charretée d'allumettes dans le corps qu'ils avaient allumées avec des torches. D'abord que le feu y fut, Gargantua ferma la bouche et ouvrit le..... Alors on entendit un effroyable tonnerre; car du bruit et du feu qui sortaient de son corps, les faubourgs furent brûlés, et la ville fort endommagée. Cela fait, Merlin et les Médecins, pleins de joie, portèrent au Roi la nouvelle de cette opération.

Préparatifs du Roi d'Irlande contre Gargantua.

Le roi d'Irlande et de Hollande voyant la trève expirée et à demi rompue, commanda dans tous ses états le ban et arrière-ban, pour se trouver à Robrosin le 15 de mai. Ordre à chacun de se défendre; de sorte que en peu de temps il mit sur pied 900,819 mille hommes bien armés. Ce Roi, fier de se voir si bien accompagné, manda à Gargantua, qui était allé sur le bord de la mer se divertir avec ses gens, qu'il vint avec sa compagnie; et que s'il ne se hâtait, il pourrait bien être prévenu. Gargantua, à qui les poings démangeaient déjà, fut ravi de cette nouvelle. Que le Roi, dit-il au héraut, ne prenne pas la peine, je serai bientôt à lui. Après le départ du héraut, Gargantua dit à ses gens : venez pour faire le pillage quand je vous appellerai. Il part et approche de l'armée. Il voit toute la campagne converte de machines pour le faire tomber; une grêle de flèches succéda, si épaisse, qu'à peine pouvait-il voir se conduire. Irrité et furieux comme un lion, il se mit à escrimer de sa massue avec tant de force, de violence et de succès qu'en peu d'heures il en resta sur la place 100,000 mille, et 200,000 mille contrefaisaient les morts parmi les autres. Au milieu de l'armée, était le Roi, et 150 Seigneurs, qui criaient : miséricorde ! Illustre Gargantua, miséricorde ! Qui êtes-vous? leur dit Gargantua. C'est le Roi d'Irlande, répondit-on; et tous les Barons du pays. Qu'on ne bouge, dit Gargantua : Eh bien, par grâce, vous ne serez pas assommés, mais vous serez prisonniers et menés au roi Artus, et il fera de vous tout ce qu'il lui plaira. Gargantua se mit à siffler, et ses gens l'entendirent à trois lieues de là. Faites toutes vos nécessités, dit Gargantua aux prisonniers. Après quoi il les prit et les mit dans une de ses dents creuses, où il y avait un jeu de paume, dans lequel ces misérables pouvaient prendre tous leurs ébats, et avoir quelque consolation. Le Roi, comme privilégié, fut mis dans un des bourserons de sa gibecière; car dans l'autre il y avait six meules de moulin qu'il avait prises, pour faire des jets. Ses gens arrivés firent le pillage. Et étant arrivés au rivage de la mer, ils espéraient d'y trouver Merlin comme auparavant. Gargantua tira une planche, qu'il mit sur le bras de mer, et dit à ses soldats : met-

tez-vous dessus, ne craignez rien, passez hardiment, comme si vous étiez dans un vaisseau. Ils obéirent, passèrent quatre à quatre, fort heureusement. Gargantua les suivit. Ils rencontrèrent en chemin Merlin, qui venait les prendre, et qui admira leur fermeté et leur assurance. Ils arrivèrent enfin à la Cour où Gargantua, après avoir salué le Roi, lui tira les prisonniers de sa dent creuse, et lui en fit présent, parmi les applaudissements et les éloges d'Artus et de toute sa Cour.

Gargantua met un Géant dans sa gibecière.

Après cette glorieuse expédition, lorsqu'on ne songeait qu'à la joie et au plaisir, le bruit courut dans la ville, qu'un Géant d'une prodigieuse hauteur, venait prendre le parti des Gots et Magots; qu'il faisait le dégât par tous les lieux de son passage; demandait des nouvelles de Gargantua pour le combattre, et venger les Gots et Magots. Ce bruit vint aux oreilles de Gargantua, qui l'apprit avec plaisir, et dit : S'il veut servir le roi Artus, je partagerai volontiers mes gages avec lui. Il prit donc sa massue et alla au-devant du Géant. Il le trouva à cinq lieues de Londres, où il avait assiégé un château et détruit une bourgade entière. Quand Gargantua le vit, il le salua (car c'était le plus honnête du monde) Ah, te voici donc? s'écria le Géant, tu m'épargnes la peine de t'aller chercher plus loin; mais je t'épargnerai aussi celle de t'en retourner, car je vais t'assommer. Gots et Magots, mes chers amis, vous allez être vengés. A ces mots baissant la tête et levant les bras armés d'une horrible massue, il crut en décharger un coup mortel à Gargantua : mais il le manqua et frappa un gros chêne, qu'il abattit. Gargantua sautant sur lui, le prit, lui plia les reins, comme on plie une douzaine d'anguillettes, et mit ce Rodomon dans sa gibecière, et le porta mort et étouffé à la cour du roi Artus. Telle fut la vie de l'illustre Gargantua, qui alla jusqu'à trois cents ans, quatre mois, cinq jours et demi, toujours fidèle au roi Artus, toujours invincible et à jamais recommandable par une prodigieuse quantité de hauts faits, qui le mettent incomparablement au-dessus de tous les héros vrais ou fabuleux.

FIN.

On trouve aussi :

Arrivée du brave Toulousain.
Art de tirer les cartes.
Blanche-Belle.
Brimborion.
Cantique de S. Alexis sur la conversion de Se Mar.-Madelaine.
Catéchisme des Normands.
Catéchisme Poissard.
Catéchisme des grandes Filles.
Contes des Fées.
Contes Moraux.
Contrat de mariage.
Devoir des Savetiers.
Dialogue de l'Ombre.
Doctrine des Maltotiers.
Etrennes aux Riboteurs.
Examen de conscience.
Fortunatus.
Gargantua.
Geneviève de Brabant.
Géographie.
Gracieuse et Percinet.
Guilleu voleur.
Histoire d'Ulespiègle.
Jardin d'Amour.
Jargon de l'argot.
Jean-de-Calais.
Jean-de-Paris.
Jeune et Belle.
Juif-Errant.
L'abbé Chanu.
L'Apprenti magicien.
La Barbe-Bleue.
La Belle aux cheveux d'or.
La Belle et la Bête.
La belle Hélène.
Les béquilles du Diable boiteux.
La Bergère des Alpes.
La Biche aux bois.
Le bonhomme Misère.
La bonne petite souris.
Lettres et complimens.
La fée Anguillette.
La Grenouille bienfaisante.
La Maîtresse fidèle.
La petite aux Grelots.
Le mauvais Riche.
La méchanceté des Filles.
Le Mouton.
Le nain Jaune.
L'Oiseau-Bleu.
L'Oranger et l'Abeille.
Le parfait Amour.
Le petit Chaperon-Rouge.
Le petit Cuisinier familier.
Le prince Guérini.
Le prince Lutin.
Le prince Marcassin.
La princesse Babiole.
La princesse Belle-Etoile.
La princesse Carpillon.
Les 4 fils d'Aymon.
La reine de l'Ile des Fleurs.
Le secret des secrets.
La troupe des Bons Enfans.
Lucas et Claudine.
Michel-Morin.
Miroir d'Astrologie.
Miroir des Dames.
Nahamir.
Peau-d'Ane.
Pierre de Provence.
Prophéties.
Récréations physiques.
Richard-sans-peur.
Robert-le-Diable.
Roi Magicien.
Scaramouche.
Serpentin vert.
Tableau de la mer.
Traité d'Arithmétique.